

Dordogne

Une passion russe

PÉRIGORD NOIR Wladimir Kokovtsov raconte sa vie, plus ou moins romancée, de petit-fils d'un ministre du tsar, de grand reporter et d'amoureux en série

Hervé Chassain
h.chassain@sudouest.fr

« J'ai écrit que c'était un roman et j'ai édulcoré mon histoire, sinon personne ne m'aurait cru », assure Wladimir Kokovtsov. Né en région parisienne, il a choisi d'utiliser comme nom de plume celui de son grand-père, comte et ministre du tsar de toutes les Russies. Il l'a adopté pour écrire une exubérante histoire de sa vie et séduire les femmes qui ne l'avaient pas été par son aura de grand reporter. L'idée du livre serait venue de l'écrivain Maurice Druon, un ami de sa famille.

Depuis trente ans, Wladimir Kokovtsov trouve refuge sur les hauteurs de La Roque-Gageac, en Périgord noir. Le personnage est discret, voire secret, brouille les pistes et efface ses traces sur Internet. Il y a dix-sept ans, après la naissance de son fils Boris, abandonné entre ses bras par sa mère, il a mis en scène sa vie, avec un romantisme débridé, dans « La Poupée russe » (1) : un livre étonnant qui vient d'être réédité alors qu'il prépare une suite.

Héros picaresque

Dans ce roman, le lecteur se régale de la foule d'aventures qui arrivent à ce héros picaresque, dans une belle langue à l'ancienne façon hus-sard. C'est un joyeux mélange de San Antonio sans gros mots et d'Indiana Jones sans fouet. On y lit le récit de beuveries sans fin et de rencontres qui auraient dû mille fois l'expédier « ad patres ». Wladimir Kokovtsov raconte au passage des exploits de ses ancêtres. Le prince

russe Kougoucheff qui faisait entrer des chevaux dans le salon de son hôtel particulier. Ou la tante Rose, de famille estonienne, qui a passé la guerre dans un centre de reproduction pour nazis et avait pris goût à l'exercice.

Dans sa famille, on ne plaisantait pas. Pour s'être mal tenu, son père l'avait engagé d'office dans la Légion étrangère d'où il ressortit très éprouvé. Un appareil photo Leica reçu en cadeau l'incita à devenir reporter photographe dans des zones à risques de la planète dans les années 1980. Wladimir Kokovtsov assure avoir fait fortune avec ces images vendues sous pseudonyme.

Peur après l'action

De l'Afghanistan à la Somalie, du Cambodge à l'Amérique latine, « j'ai vécu là une période heureuse de mon existence, dit-il... J'ai une prédisposition neurologique à n'avoir peur qu'après l'action. Le but, c'était de revenir vivant avec des photos », sourit le baroudeur aujourd'hui sexagénaire. Il montre des blessures par lames et par balles, souvenirs de moments épiques.

Et il y a, bien sûr, les femmes, uniques et multiples, comme une poupée russe. « Je suis parfois obligé de les fuir, je ne les ai jamais comprises. Je suis timide et pudique malgré ma grande gueule », avoue l'homme sans rire. Le lecteur de ces récits réjouissants a bien du mal à croire à leur entière réalité. Face à cette question, l'auteur prend une grande inspiration : « Parfois, je ne sais pas si toutes ces choses se sont réalisées. Parfois, je préférerais qu'elles n'aient été qu'un rêve. »



Wladimir Kokovtsov se réfugie depuis près de trente ans à La Roque-Gageac. PHOTO H. C.



Wladimir Kokovtsov (1853-1943), le célèbre ancêtre. PH. DR.

(1) « La Poupée russe », de Wladimir Kokovtsov, réédité par les Éditions de la Neva (18 euros), disponible dans quelques librairies de Dordogne et sur les sites de vente en ligne.

L'APPORT DES VIEUX RUSSES

Encore au XXI^e siècle, la mémoire familiale de Wladimir Kokovtsov est peuplée d'histoires de ces Russes blancs, chassés par la Révolution de 1917. Beaucoup se réfugièrent en France : « À Saint-Pétersbourg, tout le monde parlait français », rappelle leur descendant.

Il ne manque pas d'anecdotes pour évoquer ce qu'on leur doit, notamment en matière de boissons : « Quand ils entraient dans des bars, ils disaient "vodka bistro", ce qui voulait dire "de la petite eau et vite". Le terme bistrot est resté. »

Son illustre ancêtre qui fut ministre des Finances du tsar, dont il a repris le nom, est décédé en 1943

à Paris et a été enterré dans la crypte de l'église du cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois près de la capitale. Son petit-fils est régulièrement sollicité par des médias russes. Une équipe de télévision était il y a quelques jours à La Roque-Gageac pour faire témoigner Wladimir Kokovtsov sur son grand-père, dont il porte le titre de comte en tant qu'ainé de la famille. Il est intarissable sur les origines de l'aristocratie russe.

L'auteur a la nostalgie et l'héritage du sang slave de « ces Russes blancs survivants de la Révolution d'octobre ». Il en a gardé quelques traits aux pommettes saillantes. Et un caractère bouillant.